

pour Jacques Lacarrière

Tous les chemins menant à Rome, il crut devoir en prendre de différents. Il ne se proposait pas de « faire du chemin », ni au propre ni au figuré, mais de laisser le chemin le faire comme chemin faisant... Il était le tao sans en faire un tintouin !

A sa façon, il fut un voleur de grand chemin, car ses mots il les prenait, en maraudeur, dans le champ des étoiles : c'était son chemin de Compostelle. Il ne s'appelait pas Jacques en vain et, de la carrière de son nom, il a extrait pour nous les ballasts de nos plus beaux chemins ferrés, les berges de nos chemins de halage, les carrares pour les hautes colonnes du chant, le granit bleu de nos seuils accueillants et les plus belles ardoises nocturnes de nos chemins de ronde solitaires.

Il fut pâtre de nuages, pèlerin de l'Olympe, semeur de poèmes comme autant de simples dans les jardins et les patios de moines de l'intime, planteur de vignes aussi dans les lopins sauvages et les coteaux en pente de l'amour, buveur et cracheur de paroles comme du feu sur les places publiques, où se tiennent les fêtes républicaines et fraternelles. On n'est pas bourguignon sans têter au sein dur de la glèbe son lait d'ivresse et de vertiges sacrés !

A cheminer par les plis et les replis de la planète, par les tours et les détours du paysage, par les lignes de crêtes et les combes secrètes du cœur, par les voies vicinales et les chemins d'écolier du vieux récit des origines ; à vagabonder par monts et par vaux dans nos mémoires et à user sa colère comme le vent contre bannières et drapeaux de nos férocités ; à vivre cette libre passion de l'homme, on garde le verbe vif, l'œil vigilant, l'âme noueuse et lisse comme un bâton de marche et, dans la voix, la besace, le havresac de l'amitié comme la tige fragile porte l'épi, l'arbre son fruit et la rose ses épines.

Ainsi était l'homme que j'ai connu. C'est n'y aller pas par quatre chemins pour lui dire ses quatre vérités mais, par Dionysos le grec et Bacchus le latin, fils de Jupiter tonnant, j'aimais ce scribe, pudique et paillard, ce compagnon du gai savoir qui, dans l'ordre et les désordres du cosmos, savait ne tirer, du vain roulement des orages du monde et de la gloire, que la lumière silencieuse d'une vie intérieure et les éclairs révélateurs du rêve.